

PRÉSENTATION

Paul Bouissac
University of Toronto

All is in motion but some social flows move so slowly relatively to others that they seem almost as fixed and stationary as the landscape and the geographical levels under it, though these too, are, of course, forever in slow flux. (Turner 1974:44).

Le legs de Victor Turner aux sciences humaines se présente sous la forme d'un défi. En effet, la conceptualisation des phénomènes sociaux implique en général une certaine abstraction de leur dimension temporelle en faveur de traits relativement stables, permanents ou universels. C'est donc bien une entreprise en quelque sorte paradoxale—mais qui peut difficilement être éludée—que de tenter de conceptualiser le mouvement, le flux, le changement perpétuel, etc., non en tant qu'êtres de raisons, entités physiques ou mathématiques, mais dans la réalité humaine, à travers l'expérience du devenir social. Le projet héraclitéen qui lança Victor Turner dans sa quête du temps nous a valu une abondance de métaphores originales, d'analogies fertiles et d'irrésistibles néologismes. En définissant "Societas" comme "un processus comportant quelques traits systématiques, plutôt que comme un modèle construit d'après un système organique ou mécanique" ("as a process with some systematic features, rather than as modelled on an abstract organic or mechanical system" [1982:29]), Turner a tenté d'opérer un renversement total de l'approche dominante de son époque. Revendication romantique certes, mais aussi audace intellectuelle qui consiste à confronter la pensée du temps non comme objet abstrait, dialectiquement ou autrement, mais comme vécu social. Chercher à appréhender les concepts en tant que procès réels de sociétés en devenir constant conduit inévitablement à reconnaître, dans tous les sens du mot, d'innombrables chevauchements, des frontières incertaines, des zones floues, des lacunes béantes et même d'irréductibles incohérences, qui, pensés dans leur ensemble, suggèrent un ordre supérieur qui transcenderait l'artificialité des constructions théoriques bien définies. Vouloir décrire cet ordre, et, en même temps, rendre compte exactement de l'expérience quotidienne, ce fut là le défi de Victor Turner. Une telle entreprise ne saurait être menée à bien sans un méta-langage très puissant. Les mathématiques auraient pu lui en fournir l'outil; l'autre possibilité qui s'offrait était le langage métaphorique, poétique, religieux. Tout le portait vers cette seconde voie, sa formation, son tempérament, ses dons de créateur et de communicateur. Il convenait toutefois de soumettre l'imagination créatrice à un certain degré de systématisme dans la construction et l'utilisation de ce métalangage; d'où un ensemble de concepts, empruntés à des domaines très différents, mais

articulés les uns aux autres afin de forger un instrument assez souple capable de conceptualiser toute cette part de l'expérience qui échappe, semble-t-il, à l'analyse des structures. "Drame," "rituel," "liminalité," "communitas," "societas," etc., sont suffisamment connus et ont été assez discutés, contestés, défendus, utilisés et redéfinis au cours des deux dernières décennies pour qu'il soit nécessaire d'y revenir ici. Le débat, d'ailleurs, est loin d'être clos. Qu'il suffise de noter le profit intellectuel et existentiel que de nombreux chercheurs ont trouvé dans ce langage, y puisant la force et les moyens méthodologiques d'affronter des objets se prêtant mal, en apparence, à des réductions de type structuraliste. Certes, la démarche peut être, et a été contestée; mais la leçon demeure: l'objet des sciences humaines ne saurait être complet s'il n'inclut les émotions, les sentiments, les transformations individuelles et collectives qui forment la texture, sinon l'armature, du vécu social, un vécu en constant devenir que rien n'arrête sinon, çà et là, ponctuellement, la mort.

Les chercheurs canadiens qui ont décidé de collaborer à ce numéro d'*Anthropologica*, publié en hommage posthume à Victor Turner, ont voulu ainsi témoigner de ce qu'ils doivent à sa pensée et à sa personne et cela à des titres divers; il est significatif que s'y côtoient des disciples de toujours et des amis de l'autre bord, si l'on peut dire; des collègues qui se remémorent avec émotion des débats parfois vifs auxquels succédaient des libations réconciliatoires et de jeunes chercheurs qui n'ont connu Victor Turner que par ses livres. La contribution de sa famille même à ce volume est la marque d'un certain éthos turnérien s'embarrassant peu des contraintes d'écoles et de clans, et plaçant sa foi et son honneur dans une communication généreuse et loyale. Sa famille s'entend ici, comme il se doit, au sens large et inclut Richard Schechner qui depuis plus de dix ans participait à toutes les aventures intellectuelles de son mentor.

Il serait exagéré de prétendre que les articles réunis dans ce volume forment un tout structuré et parfaitement cohérent. L'ordre dans lequel ils sont présentés obéit toutefois à un certain rituel.

Il convenait que les proches ouvrent et ferment le cortège où soient symboliquement représentés l'Afrique, la politique, la musique, la littérature, le carnaval, la religion, l'école et le théâtre. Non que cette liste épuise tous les domaines dans lesquels Victor Turner a laissé sa marque; mais c'est ici la diversité même qui fait signe.

Eric Schwimmer, invité de l'autre bord de l'Anthropologie, rend un hommage technique, si l'on peut dire, au maître de l'anti-structure, hommage sans lequel ce volume resterait aux confins de l'inceste intellectuel.

Avec la contribution de Frank Manning, incontestablement l'un des plus éminents "turnériens" du Canada, est abordé ce qui peut apparaître comme le problème central de la pensée de Victor Turner: la dimension politique des rites, à la fois instruments de contrôle et moyens de libération, lieux de tensions, perpétuellement à négocier, entre l'oppression des structures sociales, toujours promptes à "redresser" les déviations, et la subversion de ces structures d'exclusion par la "communitas," nourrie par l'émergence constante et puissante d'anti-structures. Partant du concept de "social drama"—que l'on hésite à traduire par "drame social" pour des raisons évidentes—Manning en vient à proposer, dans une analyse de la vie politique dans les Caraïbes, l'idée de "theatre state"—l'état-théâtre où toutes les formes culturelles, en particulier la musique, jouent leur rôle, comme l'avait fait Clifford Geertz à propos de Bali.

Andrew et Harriet Lyons, s'inspirant de la thèse que "liminalité" et "communitas" ne sont pas des phénomènes limités aux sociétés traditionnelles mais peuvent s'observer dans la cité moderne, entreprennent d'examiner de ce point de vue des séries dramatiques programmées à la télévision nigérienne (Benin City), et dont le thème est "la lutte des classes."

Ronald Grimes explore l'inspiration dramaturgique de la théorie anthropologique de Victor Turner par le biais d'une comparaison entre son concept de "social drama" et l'idée de "drame rituel" de T. S. Eliot, comparaison qui gravite autour de l'exemple de *Meurtre dans la cathédrale*.

En proposant une analyse de quelques numéros acrobatiques sous le double signe de la pyramide et de la roue, je souligne dans ma propre contribution, l'opposition constitutive entre structure et anti-structure qui articule le sens produit par ces numéros. Comme beaucoup d'autres rites, le cirque est en effet à la fois "redressement" et "déviations," et sans doute faut-il chercher dans cette ambiguïté l'origine de sa fascination.

Ann Miller examine le processus interprétatif entrepris par les communautés religieuses féminines au cours des années 70, notamment la redéfinition du cloître. Elle analyse les métaphores liminales utilisées dans ce processus de restructuration sociale: de l'épouse transcendante du Christ au clown profane.

Dans son article sur l'esprit du don, Charles Laughlin, partant du célèbre essai de Marcel Mauss, intègre les théories anthropologiques, philosophiques et religieuses du don dans une perspective qui inclut des notions d'amour, de sociabilité, de flux et de totalité—c'est-à-dire tout ce qui relève du concept turnérien de "communitas"—et qui s'oppose aux comportements d'accaparement, de peur, d'égoïsme et de fragmentation—phénomènes de "structures" par excellence.

L'école, lieu où ces structures sociales se forgent, est l'objet de l'analyse présentée par Peter McLaren. À partir de la notion de "rite," qu'il réexamine d'un point de vue critique, il construit un modèle conceptuel qui lui permet d'aborder l'étude anthropologique de l'instruction scolaire dans une école secondaire urbaine. Il identifie ainsi les principales formes d'interaction—parmi lesquelles la manipulation pédagogique des symboles revêt une importance particulière—et il les interprète en fonction d'une typologie du rite.

Richard Schechner, enfin, qui collabora avec Victor Turner à de nombreux projets, décrit les dernières directions prises par cette intelligence ouverte, toujours confrontée à de nouveaux défis, leur faisant face avec appétit et générosité; neuropsychologie, éthologie, génétique, sociobiologie furent pour Victor Turner autant d'occasions de redéfinir ses positions, de se resituer par rapport aux plus récentes avancées de la connaissance, sans s'interdire naturellement de les interpréter en fonction de sa propre vision de l'humanité.

Il reste à espérer que cet hommage canadien à Victor Turner portera non seulement témoignage de l'influence de sa pensée dans les domaines les plus divers des sciences humaines, mais contribuera aussi à prolonger cette pensée attentive au devenir, soucieuse de saisir les mouvements subtils, les tensions latentes, les cheminements souterrains qui continuent de façonner, lentement mais inexorablement, nos paysages les plus familiers.

RÉFÉRENCES

- Turner, Victor
 1974 *Dramas, Fields and Metaphors. Symbolic Action in Human Society.* Ithaca, New York: Cornell University Press.
 1982 *Liminality and the Performative Genres.* In *Studies in Symbolism and Cultural Communication.* University of Kansas Publications in Anthropology Number 14. F. Allan Hanson, ed. pp. 25-41. Lawrence, Kansas: University of Kansas. (Reprinted in 1984 in *Rite, Drama, Festival, Spectacle: Rehearsals Toward a Theory of Cultural Performance.* John J. MacAloon, ed. pp. 19-41. Philadelphia, Pennsylvania: ISHI (Institute for the Study of Human Issues) Publications.)